

Isaïe 9,1-6 ; Psaume 96(95),1-3.11-13 ; Tite 2,11-14 ; Luc 2,1-14

COMMENTAIRES PATRISTIQUES ET AUTRES

SOMMAIRE

Origène, Homélie 7 sur Luc 13,7

Jérôme

Bernard de Clairvaux, Homélie pour l'Épiphanie

1 Chr 21,1.7-8

Talmud, in Edmond Fleg, Moïse raconté par les Sages, p. 150-151

Ambroise de Milan

Grégoire le Grand, Homélie 8 sur les évangiles

Thomas d'Aquin, La Chaîne d'Or

Basile de Césarée, Homélie sur la naissance du Christ

Augustin, sermon 185 pour le jour de Noël. 2. Justification de l'homme

Augustin, Sermon 196. Pour le jour de Noël. 13

Léon le Grand, Homélie pour Noël

Albert le Grand, Commentaire sur l'Évangile de Luc

Ruysbroeck l'Admirable, Les Noces spirituelles, Livre I, 2^e partie

Blaise Pascal, Pensées 384

Dimitri Doudko, Veillée de la Nativité

* * *

Sur Is 9,1-6

C'est cette crèche que le prophète avait annoncée en disant : « Le bœuf a connu son propriétaire et l'âne la crèche de son maître » (Is 1,3). Le bœuf est un animal pur ; l'âne un animal impur. Ce n'est pas le peuple d'Israël qui a connu la crèche de son maître, mais un animal impur venant de chez les païens, car « Israël ne m'a pas connu et mon peuple ne m'a pas compris » (Is 1,3).

Origène, Homélie 7 sur Luc 13,7

Dans le sens mystique, le bœuf représente Israël qui porte le joug de la Loi. L'âne, accablé sous le fardeau des péchés, symbolise le peuple des gentils.

Jérôme

Sur Tite 2,11-14

Avant que n'apparaisse son humanité, « sa générosité » (Tite 3,4) demeurait cachée ... Elle était promise, non expérimentée ... Or, maintenant, voici que la paix n'est plus promise, mais envoyée, non plus remise à plus tard mais donnée, non plus prophétisée mais proposée. C'est comme un couffin plein de la miséricorde que Dieu le Père a envoyé sur la terre ; un couffin, dis-je, que la Passion devra déchirer pour laisser se répandre ce qu'il contient : notre paix ; un couffin, peut-être petit, mais rempli : « Un petit Enfant nous a été donné » (Is 9,5), mais « en lui habite toute la plénitude de la divinité » (Col 2,9). Lorsqu'est venue « la plénitude des temps » (Gal 4,4), est venue aussi la plénitude de la divinité. Elle est venue dans la chair afin de se faire voir même de ceux qui sont charnels, et que son humanité ainsi manifestée permette de reconnaître sa générosité.

Bernard de Clairvaux, Homélie pour l'Épiphanie

| |
|---------------|
| Sur Lc 2,1-20 |
|---------------|

vv. 1-5.

¹ *Et Satan se tint contre Israël et il incita David à dénombrer Israël ...* ⁷ *Et cette chose fut mauvaise aux yeux de Dieu et il frappa Israël.* ⁸ *Et David dit à Dieu : J'ai péché beaucoup en ce que j'ai fait cette chose-ci et maintenant, s'il te plaît, fait passer la faute de ton serviteur car j'ai agi grandement comme un fou.*

1 Chr 21,1.7-8

Et, comme il se demandait : « Qui sera ce pur ? » l'Éternel lui ordonna : « Compte tes Hébreux, âgés de vingt ans et de plus de vingt ans ; et que chacun t'apporte un demi-sicle pour le rachat de son âme ; mais les enfants de Lévi, tu ne les compteras point parmi les enfants d'Israël, et Joseph tu le compteras pour deux tribus, aux noms de ses fils : Éphraïm et Manassé ! » — « Pourquoi compter les Hébreux, Roi du Monde ? » répartit Moïse ; tu as soixante-dix nations dans le monde et tu ne m'ordonnes pas de les compter chacune. » — « Toutes sont mes nations, répondit l'Éternel, mais Israël est mon troupeau ; et, comme un berger dont le loup a dévoré des brebis, je veux savoir ce qui me reste. »

Chacun donc apporta un demi-sicle pour les besoins du Tabernacle ; et Moïse les compta. Or, il s'en trouva six cent mille, moins trois mille ; car les Hébreux étaient au nombre de six cent trois mille, lorsqu'ils sortirent d'Égypte ; et trois mille étaient morts par le péché du taureau d'or, trois mille par la peste, après le péché du taureau d'or. Ainsi, à la fin des temps, les enfants d'Israël seront dénombrés ; mais aucun mortel n'en saura le nombre, car toutes leurs âmes alors seront rachetées, et Dieu seul les pourra compter, ainsi qu'il est écrit : *Ils seront plus nombreux que le sable des mers et que les étoiles du ciel.*

Talmud, in Edmond Fleg, Moïse raconté par les Sages, p. 150-151

« Or il advint en ces jours qu'un édit fut rendu par César Auguste pour la déclaration de recensement du monde entier. »

Ayant à parler de la naissance du Sauveur, il ne nous semble pas hors de propos de rechercher à quelle époque il est né. Quel rapport y a-t-il, en effet, entre cette déclaration d'ordre temporel et la naissance du Seigneur, à moins de remarquer ici encore un mystère divin : sous le couvert de cette déclaration temporelle, c'est une spirituelle qui s'accomplit et qui doit se faire au roi non de la terre, mais du ciel ; c'est la profession de la foi, le recensement des âmes.

Avec l'abolition du recensement antique de la Synagogue, un nouveau recensement se préparait, celui de l'Église, qui, au lieu d'infliger des tortures, les abrogerait ; et, par une figure spirituelle, le peuple s'enrôlait déjà pour le Christ. Il ne s'agit pas ici d'évaluer l'étendue des terres, mais les esprits et les âmes, ni de délimiter les frontières, mais de les reporter plus loin. Aucune distinction d'âge, mais tous sont inscrits ; personne, en effet, n'est exempt de ce cens, car tout âge paie son tribut au Christ que les enfants vagissants confessent par leur martyre, à qui rend témoignage le tressaillement de ceux qui sont encore au sein. Ne redoutez, dans ce cens, rien de terrible, de dur, de fâcheux : c'est la foi seule qui signale chacun.

Voulez-vous apprendre qui sont les collecteurs du Christ ? Ils ont ordre de percevoir le cens sans bâtons (Mt 10,10), de conquérir le peuple non par la terreur mais par la bienveillance, de rentrer le glaive (Mt 26,52), de ne pas posséder d'or : voilà quels censeurs ont conquis l'univers. Enfin, pour vous apprendre que c'est le recensement non d'Auguste mais du Christ, l'univers entier reçoit ordre de se déclarer. A la naissance du Christ, tous se déclarent : le monde étant convoqué, tous sont mis à l'épreuve.

Qui donc pouvait exiger la déclaration de l'univers entier, sinon Celui qui avait pouvoir sur l'univers entier ? Car ce n'est pas à Auguste, mais « au Seigneur qu'appartient la terre et ce qui la remplit, l'univers et tous ceux qui l'habitent » (Ps 23,1). Auguste ne gouvernait pas les Goths, il ne gouvernait pas les Arméniens ; le Christ les gouvernait. Ils ont certes reçu le recenseur du Christ, puisqu'ils ont fourni des martyrs du Christ. Et peut-être est-ce la raison

pour laquelle ils triomphent de nous, comme nous le voyons actuellement : ils ont confessé le Christ par l'offrande du sang, tandis que les Ariens ont mis en cause sa nature.

« Ce recensement, est-il dit, fut le premier accompli. » Or bien des régions de l'univers avaient déjà et souvent été recensées, comme en témoigne l'histoire. C'est donc le premier recensement, mais des âmes, auquel tous se font inscrire, sans aucune exception, sur la convocation non d'un héraut, mais du prophète qui avait dit longtemps à l'avance : « Nations, applaudissez toutes, fêtez Dieu par des chants d'allégresse, parce que Dieu est souverain, redoutable, le grand Roi de toute la terre. » (Ps 46,2).

Enfin, pour vous faire connaître que l'impôt demandé est la justice, voici venir Joseph et Marie, le juste et la Vierge, l'un qui gardera le Verbe, l'autre qui doit le mettre au monde. Où se déclarent le juste et la Vierge, sinon au lieu de la naissance du Christ ? Car « tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair est de Dieu » (1 Jn 4,2). Mais, en un sens plus profond, où naît le Christ, sinon dans votre poitrine ? « Car le Verbe est tout près, sur vos lèvres et dans votre cœur » (Rm 10,8).

Il est bien qu'on ait ajouté le nom du gouverneur pour marquer la suite des temps. « La Syrie, est-il dit, avait pour gouverneur Quirinus lorsqu'eut lieu ce premier recensement » ; c'est comme si l'évangéliste avait pris un consul comme repère pour authentifier ce livre ; car, si l'on mentionne les consuls dans les contrats d'achat, combien plus le rachat de tous demandait-il que sa date fût marquée ! Vous avez donc ici tout ce qu'on a coutume de mettre dans les contrats : le nom de celui qui exerçait là-bas le pouvoir souverain, le jour, le lieu, le titre. Il est d'usage aussi que des témoins interviennent : le Christ s'en est également assuré pour sa naissance et sa génération selon la chair, pour souscrire à l'évangile, quand il a dit : « vous me servirez de témoins à Jérusalem » (Ac 1,8).

« Et il se trouva, quand ils furent là, que les jours furent accomplis de son enfantement. Et elle mit au monde un fils, son premier-né ; elle l'enveloppa de langes et le plaça dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place à l'hôtellerie. »

En peu de mots S. Luc a exposé comment et en quel temps et en quel lieu le Christ est né selon la chair. Mais si vous vous enquérez de sa génération céleste, lisez l'Évangile de S. Jean, qui a commencé par le ciel pour descendre sur terre. Vous y trouverez et quand il était et comment il était et ce qu'il était ; ce qu'il avait fait, ce qu'il faisait, et où il était et où il est venu ; comment il est venu, en quel temps il est venu, pour quel motif il est venu. « Au commencement, dit-il, était le Verbe » : vous voyez quand il était ; « et le Verbe était chez Dieu » : vous voyez comment il était. Vous voyez encore ce qu'il était : « Et le Verbe, dit-il, était Dieu » — ce qu'il avait fait : « Tout a été fait par lui » — ce qu'il faisait : « C'était la lumière véritable qui éclaire tout homme à sa venue en ce monde » — et où il était : « Il était dans ce monde » — où il est venu : « Il est venu chez Lui » — comment il est venu : « Le Verbe s'est fait chair » (Jn 1,1 s.) — quand il est venu : « Jean Lui rend témoignage en ces termes : C'est lui de qui j'ai dit : Celui qui vient après moi a été placé devant moi parce qu'il était avant moi » (Jn 1,30).

Pour quel motif il est venu, Jean lui-même l'atteste : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde » (Ib. 29). Connaissant donc la double génération et le rôle de chacune, si nous remarquons pour quel motif Il est venu : prendre sur Lui les péchés du monde moribond pour abolir la souillure du péché et la mort de tous en Lui-même, qui ne pouvait être vaincu, la suite normale est que maintenant l'évangéliste S. Luc nous enseigne à son tour et nous montre les voies du Seigneur qui grandit selon la chair. Et personne ne doit s'émouvoir si, ayant attribué à un dessein profond l'omission de l'enfance de Jean 1, nous justifions la description de l'enfance du Christ ; car il n'appartient pas à tout le monde de dire : « Je me suis rendu faible avec les faibles pour gagner les faibles ; je me suis fait tout à tous » (I Cor., IX, 22) ; et de nul autre on n'a pu dire : « Il a été blessé à cause de notre iniquité, rendu faible à cause de nos péchés » (Is 53,5).

Il a donc été petit, il a été enfant, pour que vous puissiez, vous, être homme achevé ; il est, lui, enveloppé de langes, pour que vous soyez, vous, dégagé des liens de la mort ; lui dans la crèche, pour vous placer sur les autels ; lui sur terre, pour que vous soyez parmi les étoiles ; lui

n'a pas eu d'autre place dans ce caravansérail, pour que vous ayez plusieurs demeures dans le ciel (Jn 14,2). « Lui qui était riche, est-il dit, s'est fait pauvre à cause de vous, afin que sa pauvreté vous enrichît » (2 Cor 8,9). C'est donc mon patrimoine que cette pauvreté, et la faiblesse du Seigneur est ma force. Il a préféré pour Lui l'indigence, afin d'être prodigue pour tous. C'est moi que purifient ces pleurs de son enfance vagissante, ce sont mes fautes qu'ont lavées ces larmes. Je suis donc, Seigneur Jésus, plus redevable à vos affronts de ma rédemption qu'à vos œuvres de ma création. Naître ne m'eût servi de rien sans le profit de la rédemption.

Mais que personne n'emprisonne dans les usages du corps toute la condition de la divinité. Autre est la nature de la chair, autre la gloire de la divinité. A cause de vous l'infirmité, par Lui-même la puissance ; à cause de vous le besoin, par Lui-même l'opulence. Ne calculez pas ce que vous voyez, mais reconnaissez que vous êtes racheté. Qu'il soit dans les langes, vous le voyez ; vous ne voyez pas qu'il est dans les cieux.

Vous entendez les vagissements de l'enfant, vous n'entendez pas les mugissements du bœuf qui reconnaît son Seigneur ; car « le bœuf reconnaît son propriétaire et l'âne la crèche de son maître » (Is 1,3), je dirai même la crèche, comme l'a écrit le traducteur ; car pour moi il n'y a aucune différence entre les mots, s'il n'y en a pas quant au sens.

Si, en effet, l'orateur de ceux qui recherchent les fioritures du style n'admet pas que la fortune de la Grèce tienne à ce qu'il emploie tel ou tel mot, mais pense qu'il faut considérer la chose ; si leurs philosophes mêmes, qui passent des jours entiers en discussions, ont usé de termes peu latins et peu reçus afin d'employer les termes propres, combien plus nous autres devons-nous négliger les mots, considérer les mystères, qui assurent la victoire à la pauvreté du style ! Car les merveilles des œuvres divines ont resplendi, sans aucune parure littéraire, par la lumière de leur vérité.

Car enfin l'ânesse spirituelle n'a pas été nourrie de feintes délices, mais d'un aliment de nature substantielle, par la sainte mangeoire. Voilà le Seigneur, voilà la crèche par laquelle nous fut révélé ce divin mystère : que les Gentils, vivant à la manière des bêtes sans raison dans les étables, seraient rassasiés par l'abondance de l'aliment sacré. Donc l'ânesse, image et modèle des Gentils, a reconnu la crèche de son Seigneur. Aussi dit-elle : « Le Seigneur me nourrit, et rien ne me manquera » (Ps 22,1).

Sont-ils quelconques, les signes auxquels Dieu se fait reconnaître, le ministère des anges, l'adoration des mages, le témoignage des martyrs ? Il sort du sein maternel, mais il resplendit au ciel ; il est couché dans une auberge d'ici-bas, mais baigné d'une lumière céleste. Une épouse l'a enfanté, mais une vierge l'a conçu ; une épouse l'a conçu, mais une vierge l'a mis au monde.

Ambroise de Milan

Bethléhem veut dire maison du pain ; c'est lui [Jésus] en effet qui a dit : Je suis le Pain Vivant descendu du ciel. Le lieu donc où naquit le Sauveur était appelé "maison du pain" parce qu'on devait y voir apparaître dans une chair mortelle, celui qui rassasie intérieurement les âmes des élus.

Grégoire le Grand, Homélie 8 sur les évangiles

LA CHAÎNE D'OR

v. 1-5.

— Bède. Le Fils de Dieu ayant résolu de paraître au monde dans une chair mortelle, voulut naître d'une vierge et montrer ainsi combien la gloire de la virginité lui était chère ; il voulut aussi naître dans un temps de paix générale, parce qu'il devait enseigner aux hommes à chercher la paix, et qu'il daigne visiter ceux qui aiment la paix. Quelle preuve plus évidente de cette paix universelle que ce dénombrement de tout l'univers sous l'empereur Auguste, qui, vers le temps de la naissance du Sauveur, après avoir terminé les guerres par toute la terre, régna pendant

douze ans au milieu d'une paix si profonde, qu'il semble avoir accompli à la lettre la prédiction du prophète Isaïe (Is 2,4) ? L'Évangéliste commence donc en ces termes : « Or, il arriva en ces jours, qu'il parut un édit » etc.

— Grec. (ou Métaphraste et le moine Alexandre, Ch. des Pères gr.) Remarquez encore que Jésus-Christ vient au monde lorsque le sceptre de la souveraineté n'est plus entre les mains des Juifs, mais entre celles des empereurs romains dont ils sont devenus tributaires. Ainsi se trouve accomplie la prophétie qui annonçait que le sceptre ne sortirait point de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que vint celui qui devait être envoyé. (Gn 49.) Ce fut la quarante-deuxième année du règne de César-Auguste que parut cet édit qui ordonnait de procéder au recensement de tout l'univers pour établir le paiement des impôts. L'empereur Auguste confia le soin de ce dénombrement à Quirinus, qu'il avait nommé gouverneur de la Judée et de la Syrie. « Ce premier dénombrement se fit » etc.

— Bède. Ces paroles signifient que ce dénombrement fut le premier de ceux qui s'étendirent à tout l'univers, puisque plusieurs parties du monde avaient déjà été soumises à ce dénombrement ; ou bien que l'opération du recensement commença lorsque Quirinus fut envoyé en Syrie.

— S. Amb. L'Évangéliste fait mention du nom du gouverneur, et avec raison, pour bien préciser l'époque dont il parle ; si, en effet, on inscrit en tête des contrats de vente le nom des consuls, n'est-il pas bien plus juste de déterminer d'une manière certaine, par cette inscription, le temps de la rédemption du monde ?

— Bède. Ce dénombrement, par une disposition divine, ordonnait à chacun de se rendre dans son pays : « Et tous allaient se faire enregistrer dans sa ville. » Dieu le voulut ainsi, afin que la conception et la naissance du Seigneur ayant lieu dans deux endroits différents, il pût échapper plus facilement à la fureur du perfide Hérode : « Alors Joseph partit aussi de Galilée » etc.

— S. Chrys. (pour la nativ. de J.-C.) En publiant cet édit, l'empereur Auguste ne fût que l'instrument de la Providence divine, qui voulait qu'il secondât ainsi la présence de son Fils unique à Bethléem ; car cet édit amenait nécessairement sa mère dans cette ville prédite par les prophètes, c'est-à-dire à Bethléem de Juda : « Joseph vint en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem. »

— Grec. (ou Irénée, cont. les hér., 3, 2.) L'Évangéliste désigne cette ville sous le nom de ville de David, pour nous apprendre que la promesse que Dieu avait faite à David (que le Roi éternel sortirait de sa race) (cf. 2 R 7, 12 ; Ps 131, 11), se trouvait accomplie ; c'est aussi pour cela qu'il ajoute : " Parce qu'il était de la maison et de la famille de David. " Par là même que Joseph était de la race de David, l'Évangéliste prouvait que la Vierge en descendait également, puisque la loi divine ordonnait que les mariages fussent contractés dans la même famille, il se contente donc d'ajouter : " Avec Marie son épouse, " etc.

— Cyril. (Ch. des Pères gr. Comme préc.) L'auteur sacré dit : sa fiancée, insinuant que Joseph et Marie n'étaient que fiancés au moment de la conception ; car cette conception s'est faite toute entière en dehors de l'action de l'homme.

— S. Grég. (hom. 8 sur les Evang.) Dans le sens mystique, le dénombrement du monde s'opère lorsque le Seigneur est sur le point de naître, parce qu'on allait voir paraître dans une chair mortelle celui qui inscrivait le nom de ses élus sur les livres de l'éternité.

— S. Ambr. Il ne s'agit extérieurement que d'un dénombrement profane ; mais nous y voyons s'accomplir le recensement spirituel qui se fait, non pour le roi de la terre, mais pour le roi des cieux. La profession de la foi chrétienne, c'est le recensement des âmes ; l'antique recensement de la synagogue n'existe plus, le nouveau recensement de l'Église chrétienne lui succède. Enfin ce dénombrement doit s'étendre à tout l'univers, n'est-ce pas vous dire que ce n'est pas le dénombrement d'Auguste, mais celui de Jésus-Christ ? car qui pouvait décréter le recensement

du monde entier, si ce n'est le Maître souverain de tout l'univers. La terre, en effet, est à Dieu (Ps 23), et non pas à César.

— Bède. Il remplit aussi parfaitement la signification du nom d'Auguste, puisqu'il a tout à la fois la volonté et la puissance nécessaires pour augmenter le nombre des siens.

— Théophyl. Il convenait que le Christ remplaçât la religion du polythéisme par le culte d'un seul Dieu.

— Orig. (hom. 11.) Si nous voulons y faire attention, nous découvrirons la signification mystérieuse de l'inscription du Christ dans le dénombrement de l'univers. Il fut inscrit sur le registre commun à tous, pour les sanctifier tous ; il fut compris dans le dénombrement de tout l'univers, pour entrer ainsi en communion avec tous les hommes.

— Bède. De même qu'alors sous l'empire d'Auguste et le gouvernement de Quirinus, chacun allait dans son pays pour s'y faire enregistrer et y déclarer ses biens ; de même aussi sous l'empire de Jésus-Christ, qui nous gouverne par les docteurs (chefs de son Église), nous devons nous soumettre au recensement qui a pour objet la pratique de la justice.

— S. Ambr. C'est donc ici le premier recensement, mais le recensement des âmes. Tous viennent s'y soumettre, parce que nul n'en est excepté. Ils obéissent, non à la proclamation des officiers publics, mais à la prédiction du prophète qui, bien des siècles à l'avance, avait dit (Ps 46) : " Nations, applaudissez toutes des mains, chantez la gloire de Dieu par des cris d'allégresse, parce que le Seigneur est élevé et redoutable, qu'il est le roi suprême sur toute la terre. " Et pour qu'on sache bien que c'est ici le recensement spirituel de la justice, Marie et Joseph, c'est-à-dire un juste et une vierge viennent s'y soumettre, l'un qui devait être le gardien du Verbe, l'autre qui allait l'enfanter.

— Bède. Notre ville et notre patrie, c'est le repos bienheureux vers lequel nous devons nous avancer chaque jour par un progrès continu dans les vertus. Chaque jour la sainte Église, à la suite de ses docteurs, se dégage du cercle toujours agité de la vie mondaine (ce que signifie le mot Galilée), pour venir dans la ville de Juda (c'est-à-dire de la confession et de la louange), et y payer au roi éternel le tribut de sa piété. A l'exemple de la bienheureuse Vierge Marie, elle nous a conçus par l'opération de l'Esprit saint ; épouse d'un autre, elle est fécondée par ce divin Esprit, elle est unie visiblement au souverain pontife, qui est son chef, mais elle est comblée des dons et de la vertu invisible de l'Esprit saint ; son nom même nous indique que le zèle du Maître qui enseigne ne peut rien, si l'assistance du secours divin ne vient ouvrir le cœur de ceux qui sont enseignés.

v. 6-7.

— S. Ambr. Saint Luc rapporte en très peu de mots la manière dont le Christ est né, le temps et le lieu de sa naissance selon la chair : " Pendant qu'ils étaient là, il arriva que le temps où elle devait enfanter s'accomplit, " etc. Le mode de sa naissance, c'est qu'une femme qui était mariée l'a conçu, et qu'elle l'a engendré en demeurant vierge.

— S. Grég. de Nysse. (Ch. des Pèr. gr.) En effet, en se revêtant de notre humanité, il n'est point soumis en tout aux lois de la nature humaine. Il naît d'une femme, il est vrai, et c'est la part de l'humanité ; mais la virginité qui lui a donné naissance, montre qu'il est supérieur à l'homme. Cette divine Vierge l'a porté sans souffrance, sa conception est sans tache, son enfantement sans difficulté, sa naissance sans souillure, sans déchirement et sans douleurs. Celle qui a déposé dans notre nature le germe de la mort par sa désobéissance, a été condamnée à enfanter dans la douleur ; la mère de celui qui est la vie devait enfanter dans la joie. Il entre dans cette vie mortelle par la pureté incorruptible d'une vierge, à l'époque de l'année où les ténèbres commencent à diminuer, et où la longueur des nuits cède nécessairement devant les flots de lumière que répand l'astre du jour. En effet, la mort du péché avait atteint le terme de sa

gravité, dès lors elle allait disparaître devant la clarté de la vraie lumière qui allait répandre sur tout l'univers les rayons éclatants de la prédication évangélique.

— Bède. Le Christ a daigné s'incarner encore à cette époque, afin qu'aussitôt sa naissance, il fût compris dans le dénombrement commandé par César Auguste, et soumis lui-même à la servitude pour nous délivrer. Il naît à Bethléem, non seulement pour prouver sa descendance royale, mais à cause de la signification mystérieuse de ce nom.

— S. Grég. (hom. 8 sur les Evang.) Car Bethléem veut dire maison du pain ; c'est lui, en effet, qui a dit : " Je suis le pain vivant descendu du ciel. " Le lieu donc où naquit le Sauveur était appelé maison du pain, parce qu'on devait y voir apparaître dans une chair mortelle, celui qui rassasie intérieurement les âmes des élus.

— Bède. Jusqu'à la consommation des siècles, le Seigneur ne cesse point d'être conçu à Nazareth, de naître à Bethléem ; en effet, chacun de ses disciples qui reçoit en lui la fleur du Verbe, devient la maison du pain éternel ; chaque jour encore, il est conçu par la foi dans un sein virginal, (c'est-à-dire dans l'âme des croyants), et il est engendré par le baptême.

« Et elle enfanta son premier né. »

— S. Jér. (cont. Helv.) Helvidius s'efforce de prouver par ce passage qu'on ne peut donner le nom de premier né qu'à celui qui a des frères ; de même qu'on appelle fils unique celui qui est le seul enfant de ses parents. Pour nous, voici notre explication : Tout fils unique est premier né, mais tout premier né n'est pas fils unique. Nous appelons premier né, non pas celui après lequel naissent d'autres enfants, mais celui qui est né le premier de tous (cf. Nb 18, 15). En effet, si on n'est le premier né, qu'autant qu'on aura des frères après soi, les prêtres n'auront aucun droit sur les premiers nés, avant la naissance d'autres enfants ; car alors au défaut de ces autres enfants, il y aurait un fils unique, il n'y aurait point de premier né.

— Bède. Jésus est aussi fils unique dans sa nature divine, premier né dans son union avec l'humanité ; premier né dans la grâce, unique dans sa nature.

— S. Jér. (cont. Helv.) Personne ne reçut l'enfant à sa naissance, aucune femme ne donna à Marie les soins ordinaires, elle seule enveloppa son enfant de langes, elle fut à la fois la mère et celle qui reçut l'enfant : " Et elle l'enveloppa de langes. "

— Bède. Celui qui revêt la nature de sa parure si variée, est enveloppé dans de pauvres langes, afin que nous puissions recouvrir la robe première de notre innocence ; celui par qui tout a été fait, voit ses mains et ses pieds comme enchaînés, afin que nos mains soient libres pour toute sorte de bonnes œuvres, et que nos pieds soient dirigés dans la voie de la paix.

— S. Grec. (ou Métaphraste, Ch. des Pèr. gr.) A quels admirables abaissements se réduit, à quels voyages lointains s'assujettit celui qui contient le monde entier dans son immensité ! Dès son entrée dans le monde, il recherche la pauvreté et la rend honorable dans sa personne.

— S. Chrys. (hom. pour la nativ. de J.-C.) Sans doute, s'il eût voulu, il pouvait venir en ébranlant les cieus, en faisant trembler la terre, en lançant la foudre ; il a rejeté tout cet appareil, car il venait, non pour perdre, mais pour sauver l'homme, et, dès sa naissance, fouler aux pieds son orgueil. Il ne lui suffit donc pas de se faire homme, il se fait homme pauvre, et il choisit une mère pauvre, qui n'a point même de berceau pour y déposer son enfant nouveau né : " Et elle le coucha dans une crèche. "

— Bède. Celui qui a le ciel pour trône, se renferme dans une crèche étroite et dure pour dilater nos cœurs par les joies du royaume des cieus ; celui qui est le pain des anges est déposé dans une crèche, pour nous nourrir comme un troupeau sanctifié du pur froment de sa chair divine.

— Cyril. (Ch. des Pèr. gr.) Il a trouvé l'homme devenu charnel et animal jusque dans son âme, et il se place dans la crèche comme nourriture, afin que nous changions cette vie tout animale pour arriver au discernement et à l'intelligence dignes de l'homme, nourris que nous sommes, non de l'herbe des champs, mais du pain céleste, du corps de vie.

— Bède. Celui qui est assis à la droite de Dieu le Père, manque de tout dans une pauvre retraite, pour nous préparer plusieurs demeures dans la maison de son Père (Jn 14, 2) : " Car il n'y avait point de place pour eux dans les hôtelleries. " Il naît, non dans la maison de ses parents, mais dans un lieu étranger, et en voyage, parce que dans le mystère de son incarnation, il est devenu la voie qui nous conduit à la patrie (où nous jouirons pleinement de la vérité et de la vie) (Jn 14).

— S. Grég. (hom. 8 sur les Évang.) C'est aussi pour nous enseigner qu'en prenant notre humanité, il naissait comme dans un lieu étranger, non à sa puissance, mais à la nature dont il se revêtait.

S. Ambr. C'est pour vous qu'il s'abaisse à cet état d'infirmité, lui qui est en lui-même toute puissance ; pour vous, qu'il se réduit à cette pauvreté, lui qui possède toute richesse. Ne vous arrêtez point à ce que vous voyez, mais considérez que c'est par là que vous êtes racheté. Seigneur Jésus, je dois plus à vos humiliations qui m'ont racheté, qu'aux œuvres de votre puissance qui m'ont créé. Que m'eût-il servi de naître sans le bienfait inestimable de la rédemption ?

v. 8-12.

— S. Ambr. Voyez comme Dieu prend soin d'établir et de confirmer la foi, c'est un ange qui instruit Marie, un ange qui instruit Joseph, un ange encore qui instruit les bergers dont il est dit : " Il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit, " etc.

— S. Chrys. (Ch. des Pèr. gr.) L'ange apparut à Joseph pendant son sommeil, comme à un homme qu'il était facile d'amener à la foi, il apparaît visiblement aux bergers, et plus ignorants, et plus grossiers. Cet ange ne se rend point à Jérusalem, il ne s'adresse pas aux scribes et aux pharisiens, ils étaient trop corrompus et victimes de leur noire envie. Mais ces bergers étaient simples et conservaient les habitudes patriarcales et les traditions de Moïse. Or l'innocence est une voie sûre qui conduit à la sagesse.

— Bède. (hom.) Dans toute l'histoire de l'Ancien Testament, où les apparitions des anges aux patriarches avaient des caractères si particuliers, nous ne voyons nulle part qu'ils aient apparu environnés de lumière, c'était un privilège réservé au temps où au milieu des ténèbres, la lumière s'est levée pour les cœurs droits : " Et une clarté divine les environna. "

— S. Ambr. Jésus sort du sein d'une mère mortelle, mais il brille du plus haut des cieux, il est couché dans un asile terrestre, mais il resplendit d'une lumière céleste.

— Grec. (ou Géom., Ch. des Pèr. gr.) Ce miracle les remplit de frayeur : " Et ils furent saisis de crainte, " etc. Mais l'ange dissipe bientôt cette frayeur qui les trouble : " Et il leur dit, " etc. Non content d'apaiser leur crainte, il leur inspire un vif sentiment de joie. Entendez en effet la suite : " Voici que je vous annonce le sujet d'une grande joie, etc., non seulement pour le peuple juif, mais pour tous les hommes. Quelle est la cause de cette joie, c'est cet enfantement nouveau et vraiment admirable d'après les noms que l'ange donne à cet enfant. Il ajoute : " Parce qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Le premier de ces noms (celui de Sauveur), exprime l'action ; le troisième (celui de Seigneur), la majesté.

— Cyril. (Chaîne des Pères grecs.) Le nom qui est au milieu (celui de Christ), désigne l'onction, il n'exprime pas la nature, mais l'union hypostatique des deux natures. Nous croyons que Jésus-Christ notre Sauveur, a reçu une onction solennelle, ce n'est pas cette onction

figurative (telle que les rois la recevaient autrefois avec l'huile sainte), et qui était conférée par une grâce prophétique. Ce n'est point non plus cette onction conférée pour l'accomplissement d'un grand dessein, comme nous le voyons dans ce passage d'Isaïe (Is 45) " Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus qui est son Christ. " Il l'appelle son Christ, quoiqu'il fût idolâtre, parce qu'il devait exécuter le décret de Dieu en s'emparant de toute la province de Babylone. Mais pour le Sauveur, il a reçu l'onction comme homme et dans la forme de l'esclave qu'il avait prise, et il donne, en tant que Dieu, l'onction de l'Esprit saint à tous ceux qui croient en lui.

— Greg. (ou Géom.) L'ange leur fait connaître ensuite le moment de cette naissance : " Aujourd'hui ; " le lieu : " Dans la ville de David ; " et les signes pour le reconnaître : " Et voici le signe que je vous donne, " etc. C'est ainsi que les anges annoncent à des pasteurs le prince des pasteurs qui naît et se manifeste comme un agneau dans une étable.

— Bède. Tout ce qui a rapport à l'enfance du Sauveur nous est clairement enseigné, et par les déclarations fréquentes des anges, et par les nombreux témoignages des Évangélistes, pour graver plus profondément dans nos coeurs les mystères opérés pour notre salut. Et remarquez le signe auquel ils reconnaîtront le Sauveur qui vient de naître. Ce n'est pas un enfant enveloppé dans une pourpre éclatante, mais dans de misérables langes, il n'est point couché sur des tapis brochés d'or, ils le trouveront dans une crèche.

— S. Maxime. (serm. sur la Nativ.) Si ces langes vous semblent misérables, admirez le concert de louanges des esprits célestes. Si la crèche vous inspire du mépris, élevez un peu les yeux, et contemplez cette nouvelle étoile qui annonce au monde la naissance du Seigneur. Vous croyez à ce qui est abaissement dans ce mystère, croyez aussi à tout ce qu'il a de merveilleux ; et si les humiliations qu'il renferme sont pour vous matière à discussion, que le caractère de grandeur et de divinité dont il est empreint, soit l'objet de votre vénération.

— S. Grég. (hom. 8 sur les Ev.) Dans le sens mystique, l'apparition de l'ange aux bergers qui veillaient sur leurs troupeaux, et la clarté divine qui les environna nous apprennent que ceux qui gouvernent avec sollicitude les brebis fidèles qui leur sont confiées, sont admis de préférence à tous les autres, à contempler les mystères les plus sublimes ; et tandis qu'ils veillent religieusement sur leur troupeau, la grâce divine répand sur eux des flots de lumière.

— Bède. (hom.) Ces pasteurs de troupeaux représentent en effet les docteurs et les directeurs des âmes fidèles ; la nuit pendant laquelle ils veillaient tour à tour sur leur troupeau, figure les dangers des tentations dont ils ne cessent de défendre, s'en préservant eux-mêmes et les âmes qui leur sont soumises. Ce n'est pas d'ailleurs sans dessein que les bergers veillent sur leur troupeau à la naissance du Seigneur qui dit de lui-même (Jn 10) : " Je suis le bon pasteur, " car aussi bien le temps approche où ce même pasteur doit ramener les brebis dispersées dans les pâturages à la vie (cf. Jn 10, 16 ; 11, 52).

— Orig. (hom. 12.) S'il faut nous élever à un sens plus mystérieux, je dirai que les anges étaient comme des pasteurs chargés de diriger les choses humaines. Alors que chacun d'eux remplissait cette mission de vigilance, un ange vint annoncer aux pasteurs la naissance du véritable pasteur ; car les anges avant la venue du Sauveur, ne pouvaient être que faiblement utiles à ceux qui étaient commis à leur garde ; à peine, en effet, trouvait-on dans chaque nation un homme qui crut en Dieu, tandis qu'aujourd'hui tous les peuples à l'envi embrassent la foi de Jésus.

v. 13-14.

— Bède. Le témoignage d'un seul ange pouvait paraître insuffisant ; aussitôt donc que cet ange est venu annoncer le mystère de la nouvelle naissance, on voit paraître la multitude des légions célestes : " Au même instant se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste. " Le nom de milice céleste que donne l'Évangéliste au chœur des anges est parfaitement choisi, car elle exécute humblement les ordres et seconde dans les combats les efforts du chef puissant qui est venu triompher des puissances de l'air, jeter le trouble et l'épouvante parmi les légions

ennemies, et rendre ainsi inutiles leurs pernicious desseins contre les hommes. Celui qui vient de naître est tout à la fois Dieu et homme, c'est donc à juste titre que les anges annoncent la paix aux hommes, et chantent gloire à Dieu : " Ils louaient Dieu et disaient : Gloire à Dieu au plus haut des cieux. " Un seul ange, un seul envoyé du ciel, vient d'annoncer qu'un Dieu vient de naître dans une chair mortelle, et aussitôt la multitude des légions célestes proclame la gloire du Créateur. Elle témoigne ainsi de son amour pour Jésus-Christ, et nous instruit par son exemple. Toutes les fois, en effet, que l'un de nos frères nous fait entendre la parole de la science sacrée, ou lorsque nous-mêmes nous repassons dans notre âme une pensée pieuse, notre cœur, notre bouche, nos œuvres doivent aussitôt rendre gloire à Dieu.

— S. Chrys. (Ch. des Pèr. gr.) Autrefois les anges étaient envoyés comme exécuteurs de la justice de Dieu, aux Israélites, à David, aux habitants de Sodome, à la vallée des gémissements ; maintenant au contraire, ils chantent à Dieu un cantique d'actions de grâces, parce qu'il leur a fait connaître sa venue parmi les hommes.

— S. Grég. (Moral., 28, 7.) Ils chantent les louanges de Dieu, pour mettre leurs concerts en harmonie avec le bienfait de la rédemption ; heureux ainsi de voir les hommes réconciliés appelés à compléter leur nombre dans les cieux.

— Bède. Ils souhaitent la paix aux hommes, en ajoutant : " Et sur la terre paix aux hommes, " etc., parce qu'ils vénèrent des compagnons et des frères dans ceux qu'ils avaient vus en proie à toute sorte d'infirmités et d'humiliations.

— Cyril. (Ch. des Pèr. gr.) Cette paix est l'œuvre de Jésus-Christ, il nous a réconciliés par lui-même à Dieu son Père (2 Cor 5, 18 et 19 ; Ep 2, 16 ; Col 1, 20. 22), en effaçant les fautes qui nous rendaient ses ennemis. Il a pacifié les deux peuples pour n'en faire qu'un seul homme, et a formé un seul troupeau des habitants du ciel et de ceux qui sont sur la terre.

— Bède. Mais à quels hommes les anges souhaitent-ils la paix ? Ils l'expliquent eux-mêmes en ajoutant : " De bonne volonté, " c'est-à-dire, à ceux qui recevront le Christ qui vient de naître, car il n'y a point de paix pour les impies (Is 57), elle est le partage de ceux qui aiment le nom de Dieu (Ps 118).

— Orig. Le lecteur attentif demandera comment le Sauveur a pu dire (Lc 12) : " Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, " tandis que les anges chantent à sa naissance : " Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ; " mais la question se trouve résolue par ces paroles mêmes : " Paix aux hommes de bonne volonté, " car la paix dont Dieu n'est pas l'auteur, n'est pas la paix de bonne volonté.

— S. Aug. (de la Trin., 13, 1-3.) La justice fait partie de la bonne volonté.

— S. Chrys. (Ch. des Pèr. 9r.) Voyez la marche admirable que Dieu a suivie, il a fait descendre les anges jusqu'à nous, pour faire remonter ensuite l'homme jusqu'au ciel ; le ciel s'est fait terre pour relever les choses de la terre.

— Orig. (comme précéd.) Dans le sens mystique, les anges reconnaissent qu'ils ne pouvaient accomplir la mission qui leur avait été confiée sans le secours de celui qui seul avait la puissance de sauver, et que tous leurs remèdes étaient inefficaces pour guérir les hommes. Ainsi, lorsqu'un médecin d'une science supérieure arrive près d'un malade que d'autres n'ont pu guérir, dès que ceux-ci voient la gangrène des plaies les plus profondes disparaître au simple toucher du savant docteur ; loin de lui porter envie, ils célèbrent les louanges du médecin et de Dieu, qui leur a envoyé ainsi qu'aux malades, un homme d'une science si éminente ; c'est ainsi que la multitude des anges loue et remercie Dieu d'avoir envoyé Jésus-Christ sur la terre.

v. 15-20.

Grec. (Géomét.) L'apparition de l'ange, son récit, jetèrent les bergers dans un grand étonnement ; ils laissèrent donc leurs troupeaux et partirent cette nuit-là même pour Bethléem, à la recherche de cette lumière du Sauveur : " Et ils se disaient l'un à l'autre, " etc.

— Bède. C'est le langage d'hommes qui veillent véritablement ; ils ne disent pas : voyons cet enfant, mais voyons le Verbe qui a été fait, c'est-à-dire, voyons comment ce Verbe qui a été de tout temps a été fait chair pour nous, car ce Verbe c'est le Seigneur, comme la suite l'indique : " Que le Seigneur a fait et nous a révélé, " c'est-à-dire, voyons comment le Verbe s'est fait lui-même, et nous a manifesté sa chair.

— S. Ambr. Voyez avec quel soin la sainte Écriture pèse le sens de chacune des paroles qu'elle emploie ; en effet, celui qui voit la chair du Seigneur, voit le Verbe qui est le Fils de Dieu. Gardez-vous de faire peu de cas de cet exemple de foi, parce qu'il vous est donné par de pauvres bergers, Dieu recherche la simplicité et rejette les prétentions orgueilleuses : " Et ils se hâtèrent de venir, " etc. Personne ne doit chercher Jésus-Christ avec négligence.

— Orig. (hom. 13.) Pour récompense de leur pieux empressement, " ils trouvèrent Marie (qui avait enfanté Jésus), Joseph (le protecteur de la naissance du Seigneur), et l'enfant couché dans une crèche, " c'est-à-dire, le Sauveur lui-même.

— Bède. Il est dans l'ordre qu'après avoir rendu à l'incarnation du Verbe les honneurs qui lui sont dus, on soit admis à contempler la gloire elle-même du Verbe : " Et l'ayant vu, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit, " etc.

— Grec, (c'est-à-dire Photius, Ch. des Pèr. gr.) Ils contemplent avec foi dans le secret de leurs cœurs l'accomplissement de l'heureuse nouvelle qui leur a été annoncée, et non contents de ce sentiment d'admiration, ils racontaient tout ce qu'ils avaient vu et entendu, non seulement à Marie et à Joseph, mais à tous ceux qu'ils rencontraient, et (ce qui est mieux encore) ils le gravaient dans les cœurs : " Et tous ceux qui l'entendirent admirèrent, " etc. Et quel plus juste sujet d'admiration que de voir celui qui habite dans les cieux, s'unissant à la terre pour la réconcilier avec les cieux, et cet ineffable petit enfant, unissant étroitement ensemble les choses célestes par sa divinité, avec les choses terrestres par son humanité, offrant ainsi une admirable alliance entre ces deux natures intimement unies en lui-même.

— La Glose. L'objet de cette admiration n'est pas seulement le mystère de l'Incarnation, mais le témoignage si frappant des bergers, incapables d'imaginer ce qu'ils n'auraient pas entendu, et qui publiaient la vérité avec une éloquence pleine de simplicité.

— S. Ambr. Gardez-vous de mépriser comme de peu d'importance les paroles des bergers, car Marie recueille ces paroles pour confirmer sa foi : " Or Marie conservait toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur. Apprenons quelle était en toutes choses la chasteté de Marie ; non moins pure dans ses paroles que dans son corps, elle repassait dans son cœur les preuves de la foi.

— Bède. (hom.) Fidèle observatrice des lois de la pureté virginale, elle ne voulait révéler à personne les mystères du Christ qu'elle connaissait, mais elle rapprochait les prédictions qu'elle avait lues, de leur accomplissement qu'elle avait sous les yeux, et sans en rien publier elle gardait tout renfermé dans son cœur.

— Grec. (ou Métaphraste, Ch. des Pèr. gr.) Tout ce que l'ange avait dit à Marie, tout ce qu'elle avait appris de Zacharie et d'Élisabeth elle le conservait dans son âme, elle en faisait le rapprochement, et cette Mère de la sagesse en admirait la parfaite harmonie, qui lui faisait

reconnaître un Dieu dans celui dont elle était la Mère.

— S. Athan. (Ch. des Pèr. gr.) La naissance de Jésus-Christ était le sujet d'une joie universelle, non pas d'une joie toute humaine comme celle qu'inspire la naissance d'un enfant ordinaire, mais d'une joie céleste produite par la présence du Christ et par l'éclat de la lumière divine : " Et les bergers s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu. "

— Bède. De ce qu'ils avaient entendu des anges, et de ce qu'ils avaient vu à Bethléem, selon ce qui leur avait été dit. Ainsi ils glorifient Dieu de ce qu'ils ont trouvé celui qu'on leur avait annoncé ; ou bien encore ils glorifient, ils louent Dieu, selon ce qui leur avait été dit par les anges qui ne leur en avaient point fait une loi, mais leur offraient un modèle parfait de religion dans l'hymne de gloire qu'ils avaient chanté à Dieu au plus haut des cieux.

— Bède. (Hom.) Dans le sens mystique, les pasteurs du troupeau des âmes, disons mieux, tous les fidèles, à l'exemple de ces bergers doivent aller par la pensée jusqu'à Bethléem, et célébrer par de dignes hommages l'incarnation du Christ. Mais commençons par rejeter bien loin toutes les basses concupiscences de la chair avant de nous élever sur l'aile des plus ardents désirs de notre cœur jusqu'à la Bethléem céleste (c'est-à-dire la maison du pain vivant), où nous serons rendus dignes de voir régner sur le trône de Dieu le Père, celui que les bergers ont mérité de voir pleurant et gémissant dans la crèche. Point de négligence, point de langueur dans la recherche d'un si grand bonheur, c'est avec ardeur qu'il faut suivre les pas de Jésus-Christ. Après qu'ils eurent vu, ils connurent, et nous aussi, hâtons-nous de recevoir avec un cœur plein d'amour tout ce qui nous est dit sur le Sauveur du monde, afin que nous puissions arriver à le connaître parfaitement dans les splendeurs de la vision des cieux.

— Bède. (sur S. Luc.) Les pasteurs du troupeau du Seigneur vont aussi contempler la vie des Pères qui les ont précédés, et où se conserve le pain de vie, comme s'ils entraient dans la ville de Bethléem ; et ils y trouvent la beauté virginale de l'Église, c'est-à-dire Marie ; la noble cohorte des docteurs spirituels, c'est-à-dire Joseph, et l'humble avènement du Christ inscrit dans les pages de la sainte Écriture, c'est-à-dire, Jésus-Christ enfant couché dans la crèche.

— Orig. (hom. 43). Ou bien cette crèche est celle qu'Israël n'a point connu, d'après ces paroles d'Isaïe : " Le bœuf a connu celui à qui il appartient, et l'âne l'étable de son maître ;

— Bède. (in hom.) Les bergers n'ont point enseveli dans le silence les mystères qui leur avaient été manifestés, parce que les pasteurs de l'Église sont établis pour enseigner aux fidèles les vérités qu'ils ont puisées dans les saintes Écritures.

— Bède. (sur S. Luc.) Ajoutons encore que les pasteurs du troupeau des âmes, tandis que tous les autres se livrent au sommeil, tantôt s'adonnent à la contemplation des choses célestes, tantôt parcourent la vie des saints pour recueillir leurs exemples, et reprennent ensuite par l'enseignement l'exercice du ministère pastoral.

— Bède. (hom.) Chaque fidèle, même celui qui semble renfermé dans la vie privée, remplit l'office de pasteur, s'il prend soin de recueillir une multitude de bonnes œuvres et de chastes pensées, de la gouverner dans une sage mesure, de la nourrir des pâturages de la sainte Écriture, et de la préserver des embûches du démon.

Thomas d'Aquin, La Chaîne d'Or

Dieu sur terre, Dieu parmi les hommes ! Ce n'est plus celui qui donne sa loi au milieu des éclairs, au son de la trompette sur la montagne fumante, au sein de l'obscurité d'un orage terrifiant, mais celui qui s'entretient avec douceur et bonté dans un corps humain avec ses frères de race. Dieu dans la chair ! Ce n'est plus celui qui n'agit que par moments, comme chez les prophètes, mais celui qui assume pleinement la nature humaine et, par sa chair qui est celle de notre race, élève à lui toute l'humanité.

Comment donc, diras-tu, la lumière est-elle venue en tous par un seul ? De quelle manière la divinité est dans la chair ? Comme le feu dans le fer : non pas en se déplaçant, mais en se

communiquant. Le feu en effet ne s'élanche pas vers le fer, mais demeurant à sa place, il lui communique sa propre force. En cela il n'est nullement diminué mais il remplit entièrement le fer auquel il se communique. De la même manière, Dieu, le Verbe, qui a demeuré parmi nous (Jn 1,14), n'est pas sorti hors de lui-même ; le Verbe qui s'est fait chair ne fut pas soumis au changement ; le ciel ne fut pas privé de celui qui le contenait et la terre accueillit en son propre sein celui qui est dans les cieux ...

Pénètre-toi de ce mystère : Dieu est venu dans la chair afin de tuer la mort qui s'y cache. De même en effet que les remèdes et les médicaments triomphent des facteurs de corruption lorsqu'ils sont assimilés par le corps, et de même que l'obscurité qui règne dans une maison est dissipée par l'entrée de la lumière, ainsi la mort qui tenait en son pouvoir la nature humaine fut anéantie par l'avènement de la divinité. De même que dans l'eau la glace l'emporte sur l'élément liquide tant qu'il fait nuit et que s'étend l'obscurité, mais se dissout quand vient le soleil, sous la chaleur de ses rayons : ainsi la mort a régné jusqu'à l'avènement du Christ, mais lorsqu'apparut la grâce salvatrice de Dieu et que s'est levé le Soleil de justice, la mort fut engloutie en cette victoire (cf 1 Cor. 15,54), n'ayant pu supporter le séjour de la vraie vie. O profondeur de la bonté de Dieu et de son amour pour les hommes ! (cf. Rom. 11,33 ; Tite 3,4)

...

Rendons gloire avec les bergers, dansons en chœur avec les anges, car un sauveur est né aujourd'hui, qui est le Christ Seigneur (Lc 2,11). Il est le Seigneur qui nous est apparu, non dans sa condition divine, afin de ne pas épouvanter notre faiblesse, mais dans la condition d'un esclave (cf. Phil. 2,6-7), afin de libérer ce qui était réduit en servitude. Qui aurait le cœur assez lâche et ingrat pour ne pas se réjouir et exulter d'allégresse devant ce qui nous arrive ? C'est une fête commune à toute la création... Nous aussi, crions notre joie ; donnons à notre fête le nom de théophanie. Fêtons le salut du monde, le jour de la naissance de l'humanité. Aujourd'hui la condamnation d'Adam est levée. On ne dira plus : Tu es terre et tu retourneras à la terre (Gn 3,19), mais : "Uni à celui qui est dans les cieux, tu seras élevé au ciel".

Basile de Césarée, Homélie sur la naissance du Christ

1. Qu'est-ce que la naissance du Seigneur ? C'est la Sagesse de Dieu se montrant sous les formes d'un enfant ; c'est le Verbe de Dieu faisant entendre dans la chair des sons inarticulés. Mais ce Dieu caché saura se faire rendre témoignage par le ciel devant les Mages, et se faire annoncer aux bergers par la voix des anges. Ainsi nous célébrons aujourd'hui le jour anniversaire de celui où s'accomplit cette prophétie : « La Vérité s'est levée sur la terre, et la justice nous a regardés du haut des cieux (Ps 84,12) ». La Vérité qui est dans le sein du Père s'est levée sur la terre, pour être aussi dans le sein d'une mère. La Vérité qui porte le monde s'est levée sur la terre, pour être portée sur les mains d'une femme. La Vérité qui nourrit d'elle l'inaltérable bonheur des Anges, s'est levée sur la terre pour vivre elle-même du lait d'une mère. La Vérité que ne saurait contenir le ciel s'est levée sur la terre, pour être déposée dans une étable. Pour l'avantage de qui cette incomparable grandeur se présente-t-elle à nous sous de si prodigieux abaissements ? Ce n'est pas assurément pour son avantage ; mais, si nous croyons, il en résultera pour nous des biens immenses. O homme, éveille-toi ; c'est pour toi que Dieu s'est fait homme. « Toi qui dors, lève-toi ; lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera (Éph 5,14) ». Oui, c'est pour toi que Dieu s'est fait homme ; et s'il n'était né dans le temps, éternellement tu serais mort ; jamais tu ne serais délivré de cette chair de péché, s'il n'en avait pris la ressemblance ; s'il ne te faisait une si grande miséricorde, tu serais livré à une misère sans fin ; tu n'aurais point recouvré la vie, s'il ne s'était assujéti à mourir comme toi ; tu aurais succombé, s'il ne t'avait secouru ; tu aurais péri, s'il n'était venu.

2. Ainsi célébrons avec joie le jour de notre salut et de notre rédemption ; célébrons le jour solennel où le grand jour, où le jour éternel qui naît d'un jour également grand et éternel également, fait son entrée dans notre jour temporel et si court. C'est lui qui « est devenu pour nous et justice, et sanctification, et rédemption, afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur (I Cor. I, 30, 31) ». Ah ! nous devons nous garder de ressembler à ces Juifs orgueilleux « qui ignorent la justice de Dieu, qui veulent établir la leur, et

qui se soustraient ainsi à la divine justice (Rm 10, 3)». Aussi après ces mots : « La Vérité s'est levée sur la terre », lisons-nous aussitôt ceux-ci : « Et la justice a regardé du haut du ciel ». C'est pour détourner la faiblesse des mortels de chercher à s'attribuer cette justice, à s'approprier les dons divins; pour empêcher l'homme de prétendre qu'il se justifie, c'est-à-dire qu'il se rend juste lui-même et de dédaigner ainsi la justice de Dieu. « La Vérité s'est levée sur la terre » : le Christ a dit : « Je suis la Vérité (Jean, XIV,16) », et il est né d'une Vierge. — « Et la justice a regardé du haut du ciel » ; car en croyant à l'Enfant nouveau-né, l'homme est justifié, non par lui-même, mais par Dieu. « La Vérité s'est levée sur la terre » ; car « le Verbe s'est fait chair (Ib. I, 14) ». — « Et la justice a regardé du haut du ciel » ; car « tout bien excellent et tout don parfait vient d'en-haut (Jacq. I, 17) ». « La Vérité s'est levée sur la terre » ; la chair est née de Marie. « Et la justice a regardé du haut du ciel » ; car « l'homme ne peut rien recevoir qui ne lui ait été donné du ciel (Jean, III, 27)».

3. « Ainsi donc justifiés par la foi, ayons la paix avec Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur ; par qui aussi nous avons accès à cette grâce où nous sommes établis et où nous nous glorifions dans l'espoir de la gloire de Dieu (Rom. V, 1, 2)». Vous reconnaissez avec moi, mes frères, ces quelques paroles de l'Apôtre. J'aime d'en rapprocher quelques paroles aussi du psaume que nous citons et de découvrir le rapport qui les unit. « Justifiés par la foi, soyons en paix avec Dieu » ; c'est que « la justice et la paix se sont embrassées. — Par Jésus-Christ Notre-Seigneur » ; car « la Vérité s'est levée sur la terre. — Par qui aussi nous avons accès à cette grâce où nous sommes établis, et où nous nous glorifions dans l'espoir de la gloire de Dieu». Il n'est pas dit : De notre gloire, mais : « De la gloire de Dieu ». Aussi ce n'est pas de nous que vient la justice; « elle a regardé du haut du ciel ». — De là vient « que celui qui se glorifie doit se glorifier dans le Seigneur ». C'est pourquoi lorsque la Vierge eut donné naissance au Seigneur dont nous célébrons aujourd'hui la Nativité, les anges chantèrent cet hymne : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre au hommes de bonne volonté (Luc, 2,14) ». Eh ! d'où vient cette paix donnée à la terre, sinon de ce que « la Vérité s'est levée sur la terre » ; de que le Christ a reçu une naissance charnelle ? Et « c'est Lui qui est notre paix, puisque de deux choses il en a fait une (Éph 2,14) » ; en nous rapprochant par les doux liens de l'unité, pour faire de nous des hommes de bonne volonté.

Ah ! Réjouissons-nous de cette grâce, afin de mettre notre gloire dans le témoignage de notre conscience; afin de nous y glorifier, non pas en nous, mais dans le Seigneur. Voilà pour quoi il est écrit : «C'est vous qui êtes ma gloire et qui m'élevez la tête (Ps. III, 4) ». Dieu lui-même pouvait-il faire briller à nos yeux une grâce plus généreuse ? Il n'a qu'un Fils unir que et il fait de lui un Fils de l'homme, afin d'élever le Fils de l'homme jusqu'à la dignité, de Fils de Dieu ! Cherche ici quel est notre mérite, quelle est notre justice, quel motif détermine le Seigneur : découvriras-tu autre chose que sa grâce ?

Augustin, sermon 185 pour le jour de Noël. 2. Justification de l'homme

Pour qui l'incarnation ?

1. Voici pour nous la fête de la naissance de Jésus-Christ Notre-Seigneur ; ce jour natal est celui où est né le Jour même, et s'il l'a choisi, c'est parce qu'à dater d'aujourd'hui le jour commence à grandir.

Notre-Seigneur Jésus-Christ a deux naissances : l'une est divine, l'autre humaine, et toutes deux admirables ; dans l'une il n'a point de femme pour Mère, et dans l'autre point d'homme pour Père. Aussi peut-on appliquer à ces deux naissances le cri du saint Prophète haïe : « Qui racontera sa génération (Isaïe, 53, 8) ? » Eh ! Qui pourrait expliquer convenablement comment un Dieu engendre, comment enfante une Vierge ? La génération divine est en dehors de tout jour, l'enfantement virginal est à un jour déterminé ; mais ces actes tous deux merveilleux surpassent tous deux les conceptions de l'homme. Écoutez ; voici la première génération : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu (Jean, I, 1) ». Le Verbe de qui ? Du Père. Quel est ce Verbe ? Le Fils. Le Père n'a jamais été sans son Fils ; et le Père néanmoins a engendré son Fils. Il l'a engendré ; et pourtant le Fils n'a pas commencé.

Comment aurait-il commencé, puisque jamais il n'y a eu de commencement à sa génération ? Toutefois, je le répète, il est réellement son Fils et engendré réellement.

Comment, dira-t-on, a-t-il été engendré, s'il n'a pas eu de commencement ? S'il est engendré, il a sûrement commencé ; s'il n'avait pas commencé, pourrait-il être engendré ? — Comment ? Je l'ignore. Est-ce à un homme que tu oses demander comment un Dieu a été engendré ? Ta question m'embarrasse ; néanmoins j'en appellerai au Prophète : « Qui racontera, dit-il, sa génération ? » Viens considérer avec moi cette génération humaine, cette génération où il s'est anéanti en prenant une nature d'esclave : pourrions-nous au moins la comprendre ? Nous sera-t-il possible d'en dire au moins quelque chose ? Eh ! Qui serait capable de comprendre ceci : « Il avait la nature de Dieu, et il n'a pas cru usurper en se faisant égal à Dieu ? » Oui, qui peut comprendre cela ? Qui peut s'en faire une juste idée ? Quelle intelligence oserait sonder cet abîme ? Quelle langue aurait la hardiesse d'en parler ? Quel esprit assez fort pour concevoir ce mystère ? Mais laissons-le pour le moment ; il est trop au-dessus de nos forces. Afin de s'abaisser jusqu'à nous, « il s'est anéanti en prenant une nature d'esclave, en se faisant semblable aux hommes (1) ». Où l'a-t-il prise ? Dans le sein de la Vierge Marie. Parlons donc de cet événement. Mais pourrions-nous ? Un ange l'annonce ; la Vierge l'écoute, y croit et conçoit. Elle a la foi dans le cœur, et le Christ est dans son sein. Vierge, elle conçoit : qui ne serait étonné ? Vierge, elle enfante, étonnez-vous davantage ; après avoir enfanté elle demeure Vierge, qui raconterait cette génération ?

Augustin, Sermon 196. Pour le jour de Noël. 13

Lorsque nous adorons la naissance de notre Sauveur, il se trouve que nous célébrons notre propre origine. En effet, lorsque le Christ vient au monde, le peuple chrétien commence : l'anniversaire de la tête, c'est l'anniversaire du corps. Sans doute, chacun de ceux qui sont appelés le sont à leur tour, et les fils de l'Église apparaissent à des époques différentes. Pourtant, puisque les fidèles, dans leur totalité, nés de la source du baptême, ont été crucifiés avec le Christ dans sa Passion, ressuscités dans sa Résurrection, établis à la droite du Père dans son Ascension, ils sont nés avec Lui en cette Nativité. Tout croyant, de n'importe quelle partie du monde, qui renaît dans le Christ, après avoir abandonné le chemin du péché qu'il tenait de son origine, devient un homme nouveau par sa seconde naissance. Il n'appartient plus à la descendance de son père selon la chair, mais à la race du Sauveur, car Celui-ci est devenu Fils de l'homme pour que nous puissions être fils de Dieu.

Léon le Grand, Homélie pour Noël

« Et voici le signe qui vous est donné : Vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une crèche »

L'Ange donne à cette manifestation un signe très convenable, disant : et voici le Seigneur ... Deux points sont à distinguer : l'explication du signe et les actions de grâces qui l'accompagnent. Quant au signe lui-même, deux points sont à distinguer : sa promesse et son explication. La promesse est contenue dans ces mots : et voici un signe. Un signe de contradiction pour le monde, un signe que la superbe des fils d'Adam ne découvre pas, un signe que Dieu en sa bonté fait paraître dans son Fils, et qui est très propre à guérir nos blessures, un signe donné seulement aux pauvres, aux pasteurs et à ceux qui leur ressemblent, et qui n'est pas connu des autres. Signe de contradiction pour le monde, comme le dit Siméon (Lc) : il est venu pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël et en signe de contradiction. Qui ne veut être ni humble, ni pauvre avec le Christ contredit ce signe. La superbe des fils d'Adam ne le découvre pas. Nous ne voyons plus nos signes, il n'y a plus de prophètes et personne parmi nous qui sache jusques à quand (Ps 73). Ce signe est donné par la volonté de Dieu aux siens pour qu'ils portent la marque du Fils de Dieu. Signale ta bonté envers moi ; que mes ennemis le voient et soient confondus ; car c'est toi, Seigneur, qui m'assistes et me consoles (Ps 85).

Ce signe n'est reçu et connu que par les pauvres. Personne n'a accueilli son témoignage (Jn 3) ; sinon quelques pauvres, imitateurs des bergers. Accepter ce témoignage, c'est confirmer

la véracité de Dieu. Dieu est vrai, qui oppose à notre superbe, pour la guérir, l'humilité ; à notre avarice, qui ambitionne la ressemblance et la science de Dieu, la pauvreté et la simplicité enfantine ; à notre gourmandise sans frein, qui nous pousse à goûter les choses interdites, l'austérité. C'est pourquoi le Psaume dit : les superbes, les avarés et les hommes abandonnés sans frein aux jouissances sont troublés par tes miracles. En revanche, il est dit des bons : voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru (Mc, 16). De même que nous avons porté l'image du terrestre, celle des superbes, des avarés et des débauchés, de même nous porterons l'image du céleste, par les signes de l'humilité, de la pauvreté et de l'austérité (1 Cor 15). Et contre eux le monde et le diable dresseront leurs enseignes victorieuses en apparence de celles de Dieu, le faste, la superbe, la pompe du siècle, la mollesse de la chair, ardentes à abattre les enseignes du Christ. Mais, contre elles, le Christ nous donne des signes dans les cieux et des prodiges ici-bas et aux enfers. Au ciel, une étoile guidant les mages ; et sur terre, ici-bas, ce qui est écrit : Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche.

De même qu'il eut trois signes pour rendre témoignage dans les cieux de la nativité du Christ, l'ange, l'étoile, et la clarté divine, l'ange révélant la majesté, l'étoile préfigurant l'illumination de la sagesse, la clarté exprimant la splendeur des grâces de Dieu; de même il est trois vertus qui témoignent comme des signes sur la terre, la pureté, la pauvreté, l'humilité, la pureté de l'enfant, la-pauvreté de ses langes, l'humilité dans l'abaissement d'une étable. La pureté de l'enfant consiste en son innocence et en ses larmes. Mon premier cri fut un gémissement (Sg, 7). La voix de la tourterelle s'est fait entendre dans nos campagnes (Ct 2).

Par, ces signes nous sommes consolés, stimulés, exhortés, gardés, enseignés. La pureté est la consolation des innocents. Consolez, consolez mon peuple (Isaïe, 40). Les gémissements sont la consolation de ceux qui pleurent. Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés (Mt 5): La pureté stimule les impurs, ceux qui sont souillés de péchés. Nous étions tous semblables à un homme impur (Is 64). Les gémissements stimulent ceux qui rient : car le rire se mêle de douleur et la joie se termine par le deuil (Pr 14). La pureté est une exhortation à la pureté de l'innocence et aux larmes et aux gémissements sur notre -misère présente. Du premier point, il est dit au Psaume 24 : les hommes innocents et droits me suivent. Du second point, au Psaume 119 : malheureux que je suis de séjourner encore ici. La pureté garde la pureté du cœur, les larmes gardent les gémissements de la componction. Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu (Mt 5). Chaque nuit ma couche est baignée de mes larmes, mon 'lit est arrosé de mes pleurs (Psaume iv). La pureté enfantine enseigne qu'elle est préférable au plaisir du péché, le gémissement puéril enseigne à effacer par la pénitence les fautes, commises. Dans l'Épître aux Hébreux ch. 2, l'apôtre préfère être affligé avec le peuple de Dieu, plutôt que de connaître les délices passagères du péché. Cela pour le premier point. Et pour le second, saint Luc rapporte (7) : se tenant derrière, aux pieds, de Notre-Seigneur Jésus, elle commença à les mouiller de larmes.

La pauvreté des langes, elle aussi, stimule, exhorte, garde et enseigne. Les pauvres d'esprit sont consolés (Mt 5). Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume de Dieu leur appartient. Elle stimule les riches : malheur à vous, riches, qui avez ici-bas votre consolation (Lc 6). Elle exhorte à la pauvreté : il advint que le pauvre mourut et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham (Lc 16). Elle conseille de préférer la pauvreté aux richesses : il considéra l'opprobre du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte (Héb 11). Elle enseigne que les richesses sont des épines et que la pauvreté, c'est la sécurité. Il en tomba parmi les épines, qui montèrent et l'étouffèrent (Mt 13). De la sécurité dans la pauvreté, Job dit (11) : Couché sur la terre, tu dormiras tranquille.

Et l'humilité, elle aussi, console, stimule, exhorte, garde, enseigne. Les humbles sont consolés. Celui qui console les humbles est notre Dieu (2 Cor 1). Les superbes sont stimulés : tu menaces les orgueilleux, ces maudits, qui s'égarent loin de tes commandements (Ps 118), qui sont des commandements tout d'humilité. Ils sont exhortés à l'humilité : apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (Mt 2). Elle garde les hommes : Descends, assieds-toi dans la poussière, vierge, fille de Babylone (Is 47). Assieds-toi à la dernière place (Lc 14). Elle enseigne que l'humilité sera exaltée : quiconque s'abaisse sera élevé (Lc 14). Ainsi, par ces cinq paroles,

l'enfant console, stimule, exhorte, conseille, enseigne.

Vous trouverez un enfant, qui ne parle pas, qui retient son babil, qui se tait sur sa propre louange : ainsi l'homme doit être un enfant pour ce qui est de son propre éloge. Afin que la bouche des autres te loue, et non la tienne. C'est un signe admirable et inouï que la sagesse de Dieu s'incarne dans un enfant, qui ne parle pas. La sagesse ouvrit la bouche des muets et rendit éloquente la langue des enfants (Sg 10). Et le psalmiste dit au Psaume 8 : par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle tu as parfait ta louange. Mais il nous enseigne de nous taire jusqu'au temps voulu. Tel se tait et se montre sage, et tel se rend odieux par son intempérance de langage (Eccl 20).

Enveloppé de langes : il aspire à la pauvreté et à l'austérité, il blâme dès maintenant le riche vêtu de pourpre. C'est pourquoi au lieu de venir sur le trône royal où il n'y a pas d'indigence, il a élu la pauvreté et les pauvres. Dieu a choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde, pour être riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment (Jacq 2). Par là il commande l'austérité. Je suis malheureux et moribond depuis ma jeunesse, tes fureurs passent sur moi, tes épouvantes m'accablent (Ps 87).

Et couché dans une crèche : c'est le troisième signe d'humilité, contre quoi échouent tous les grands et les superbes gonflés de l'orgueil des pharaons, ou enflés du faste du siècle. C'est ici l'étable qui contient le monde : il gît dans la crèche et sur lui soufflent les animaux, lui qui lance le tonnerre sur les nues. Certes c'est un mystère admirable, que le roi du ciel à qui de tels hommages sont familiers, comme le dit saint Ambroise, ait maintenant pour trône une crèche, pour cour royale une étable, pour habits de pourpre de vieux chiffons déchirés, des lacets noués pour fibules, et pour cour royale la compagnie de Joseph et de Marie. C'est ainsi que venant à nous, il est descendu des choses les plus hautes aux plus humbles, du trône royal à l'étable à bétail.

Albert le Grand, Commentaire sur l'Évangile de Luc

« L'ÉPOUX VIENT »

Comment se fait l'approche du Christ.

Le Christ nous dit ce qu'il faut regarder quand il nous crie : *L'époux vient*. Lui, l'époux de notre âme et de notre vie, prononce cette parole qui, en latin, se traduit par : *venit*; or c'est là un mot qui peut se dire du passé et du présent ; de plus il faut y voir l'avenir.

Il faut donc distinguer trois venues, trois avènements de notre Christ. Dans le premier, il s'est fait homme pour l'amour de l'homme. La deuxième venue se fait chaque jour et de bien des manières dans tout cœur qui l'aime ; il y vient avec des grâces sans cesse nouvelles et des dons incessants pourvu qu'on soit capable de les recevoir. Sa troisième arrivée, ce sera le jour du jugement de tous les hommes ou bien le jour de notre mort.

1.

Le premier avènement, dans l'Incarnation

Pourquoi Dieu a-t-il créé les anges et les hommes ? Par bonté infinie. Il voulait que sa béatitude et sa richesse fussent manifestées à la créature qui comprend. Il savait qu'elle serait attirée par elles dans le temps et en jouirait dans l'éternité.

Pourquoi Dieu s'est fait homme ? Par incompréhensible amour et pitié pour notre misère d'enfants perdus.

La raison pour laquelle le Christ a fait tant de grandes actions sur la terre, comme Dieu et comme homme, est quadruple : c'est à cause de son amour qui est immense en sa divinité, à cause de son amour humain en son humanité parfaite, à cause de la profonde misère de notre nature humaine, et enfin à cause de l'honneur du Père qui devait avoir le dernier mot.

Ce sont là les motifs de la venue du Christ notre époux et les mobiles de toutes ses œuvres extérieures et intérieures.

Nous ne pouvons que nous taire devant tout ce qui s'est passé dans sa divinité. C'est l'inaccessible et c'est l'incompréhensible. C'est le Père qui l'engendre et qui par lui et en lui connaît, crée, commande et gouverne toutes choses au ciel et sur terre. Et c'est l'Esprit, ce lien

de l'un à l'autre entre le Père et le Fils, un lien qui est amour et qui touche aussi de son feu et de sa force tous les saints et tous les justes au ciel et sur terre.

Observons seulement le Christ incarné et fait homme ; admirons les vertus qui ont rayonné de lui ; il faudra bien se limiter, par exemple à ces trois vertus : son humilité, sa charité, sa patience, celle-ci lui faisant supporter les souffrances extérieures et intérieures.

Plusieurs pages développent ici les aspects de l'humilité, de la charité et de la patience du Christ.

On a rapproché cet exposé d'un passage de saint Bernard dont Ruysbroeck paraît s'être inspiré.

Ces trois vertus, le Christ notre époux les a gardées toute sa vie et il est mort à cause d'elles. Il a payé notre dette selon la justice et par son côté ouvert, il a laissé échapper ses largesses : des flots de bienfaits s'en écoulèrent avec les sacrements qu'il a inventés pour notre salut...

Telle est la première venue de notre époux, et elle est entièrement révolue à présent.

2.

Le deuxième avènement, qui est la venue quotidienne de Dieu en nous avec sa grâce

Cette arrivée se produit tous les jours dans les cœurs justes, et cela de beaucoup de manières. Elle s'accompagne de présents toujours nouveaux pour ceux qui s'y préparent. Il ne s'agit pas ici de la première grâce qui a été donnée à quelqu'un au moment où il s'est détourné du péché et a désiré une vie belle et sainte. Mais il est question d'une croissance continue qui peut se faire en nous, avec des dons du Christ toujours nouveaux si notre cœur s'y prête. Il faut bien comprendre pourquoi, comment et avec quel effet s'accomplissent ces désirables venues du Christ en la vallée secrète de notre âme.

Quand le soleil est à son midi, si une vallée très profonde est enfouie entre deux montagnes énormes, et que les rayons du soleil peuvent plonger jusqu'au bas de la vallée, il se produit de beaux phénomènes. La vallée reçoit une splendeur, une magnificence, une ardeur et une fécondité que la plaine ne connaît pas.

Quand le juste réside au fond de sa pauvreté, contemplant en lui le néant, la misère, l'impuissance, et qu'il se voit profondément incapable de progrès, de persévérance ; quand il voit la multitude de ses négligences et de ses défaillances, quand il apparaît tel qu'il est, dans la réalité de son indigence, il creuse la vallée de l'humilité. Prosterné dans son abaissement, reconnaissant sa détresse, il étale celle-ci en gémissant devant la miséricorde du Seigneur ; il contemple la hauteur du ciel et sa petitesse à lui. La vallée se fait très profonde.

C'est pourquoi le Christ, son soleil, du haut du midi où il règne assis à la droite du Père, lance alors au fond de cet humble cœur, mille feux et mille splendeurs. Il lui est impossible de n'être pas touché lorsque l'humble cœur étale sa pauvreté et prosterne sa prière. Alors, des deux côtés de la vallée, deux montagnes se dressent et grandissent. Ce sont deux hauts désirs : le désir de servir et de louer ; le désir d'obtenir la richesse de la sainteté. Ces deux montagnes sont plus hautes que le ciel. Elles touchent Dieu sans intermédiaire et sollicitent sa libéralité. Celle-ci ne se contient plus, elle coule, elle s'épanche ; car l'âme possède alors l'aptitude à recevoir. Les renouvellements de puissance signalent l'approche de Jésus. La profondeur qui implore reçoit alors trois dons. Elle est illuminée par la grâce, embrassée par l'amour, fécondée par la vertu.

Tels sont le pourquoi, le comment et l'effet de cet avènement du Christ.

Ruysbroeck indique ensuite comment ces effets se confirment et se renforcent par la venue du Christ à nous dans les sacrements. Puis il décrit le troisième avènement de Notre-Seigneur, dans le jugement de tous les hommes et aussi déjà à la mort de chacun de nous.

Ruysbroeck l'Admirable, Les Noces spirituelles, Livre I, 2^e partie

La misère persuade le désespoir. L'orgueil persuade la présomption.

L'Incarnation montre à l'homme la grandeur de sa misère par la grandeur du remède qu'il a fallu.

Blaise Pascal, Pensées 384

Que le Christ ne soit pas né dans le passé, mais qu'il naisse aujourd'hui dans notre vie et qu'ainsi, par sa Naissance, nous aussi nous naissions à une vie autre et meilleure. Que l'étoile céleste s'arrête sur nous et éclaire notre route.

Dimitri Doudko, Veillée de la Nativité